

Homélie du 5^{ème} dimanche de Pâques – 02/05/2021 – L'Hospitalet et Castelnau-Montratier – « Moi, je suis la vigne, et vous les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. » (Jean 15,7)

Actes 9,26-31 – 1 Jean 3,18-24 – Jean 15,1-8

Depuis le chapitre 13,31 Jésus a enseigné ses disciples après qu'il eut partagé son dernier repas. Cet enseignement se conclura par ce qu'il est convenu d'appeler la « prière sacerdotale » de Jésus (Jean 17,-26). Dans le passage que nous entendons (Évangile : Jean 15,1-8) il se sert de l'image de la vigne... Image qui ne parle guère aux habitants de nos grandes métropoles coupés de la nature, et chez qui elle ne suscite que peu d'intérêt : être « écolo urbain », nous le savons, ne permet pas de comprendre les problèmes de la viticulture. En revanche, pour nous, la vigne garde tout son sens car sur les coteaux du Quercy nous la comprenons sans effort.

Nous sommes en plein printemps ! Et dans notre belle région du Quercy Blanc, cet hiver et jusque fin mars, si nous nous promenions aux abords des vignes, nous avons pu voir les vignerons tailler les cepes et entendre les sécateurs qui coupaient sans faiblir les sarments morts ou épuisés, ceux qui ne porteraient plus de grappes et deviendraient inutiles... Nous pensions que leur taille permettrait aux jeunes sarments, porteurs de vie de se développer. La vigne avait commencé à reprendre vie très vite... trop vite en raison de températures excessives pour un mois d'avril ! Hélas des gelées auront eu raison de la floraison... Cette année sera donc une année de disette... Et le travail des vignerons, anéanti !

En nous offrant cette image de la vigne, Jésus nous permet de faire un parallèle avec l'Église, avec la communauté des disciples. Nous avons bien compris que le cep c'est son Corps et les sarments ce sont les disciples, c'est nous. Depuis le prophète Isaïe, il est habituel dans la Bible de comparer Israël à une vigne pour laquelle le Seigneur Dieu s'est donné du mal pour la planter, afin qu'elle porte du fruit, dans l'attente de beaux raisins : « *Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile. Il en retourna la terre, en retira les pierres, pour y mettre un plan de qualité.* » (Isaïe 5,1b-2a). Cette image est une image d'alliance : sans la bénédiction de Dieu, la vie ne pousse pas et ne prolifère pas. Mais sans la sagesse du vigneron – si ce dernier ne se donne pas de peine – alors elle ne reste qu'une liane improductive. Ainsi la vigne exprime cette coopération de Dieu et de l'homme dans l'Alliance.

Comme tout vigneron, Dieu coupe ce qui épuiserait la vigne en taillant les sarments : alors, la sève se concentre pour porter les fruits qu'il espère. Jésus a repris cette image prophétique et nous révèle ainsi que le « sécateur » qu'il utilise pour émonder la vigne est celui de la Parole, du « Verbe » ! Le fruit que Dieu attend de sa vigne c'est la justice, l'action de grâce et la louange : « *Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda. Il en attendait le droit, et voici le crime ; il en attendait la justice, et voici les cris.* » (Isaïe 5,7). Nous – ses disciples – sommes les sarments de la vigne du Père ! Jésus est la vigne ! Et c'est en lui seul que nous pouvons servir l'œuvre du Père parce que c'est dans la vigne que l'on participe à l'Alliance et que l'on coopère à l'œuvre de Dieu.

Peut-être cet « émondage » de la vigne a de quoi nous inquiéter... Faudrait-il se séparer de certains sarments en éliminant certains chrétiens déjà réduits à l'état de bois mort ? Nous pourrions alors penser que la « taille » serait une peine, une épreuve qui nous serait infligée. **Pour comprendre il faut nous replacer dans le contexte des années 85, celui d'une Église naissante.** Les jeunes communautés chrétiennes étaient alors victimes de persécutions, c'est pourquoi elles serraient les rangs et du coup avaient tendance à se raidir. **Elles pouvaient renvoyer les timides, les tièdes en réponse aux exclusions de la synagogue. Dans ce contexte la parabole de la vigne prend une certaine signification. Ainsi, Jésus ne dit pas qu'il est le cep, il dit qu'il est « la vraie vigne »** (Évangile : Jean 15,1). Il y a rupture d'avec le judaïsme, la communauté chrétienne prend son indépendance et **Jésus est le tronc unique auxquels les sarments sont attachés pour y puiser la sève.** Saint-Jean voit une relation fusionnelle entre la « communauté-Église » et Jésus. Et l'Église naissante va connaître bien des « tribulations » qui d'une certaine manière s'incarneront dans des vies mouvementées et passionnantes, telle la figure d'un certain Saul de Tarse...

Trois ans après avoir rencontré le Seigneur Jésus sur la route de Damas, Saul de Tarse – qui par la suite signera ses lettres sous le nom de Paul – retourne à Jérusalem. S'il peut rencontrer les « Douze » qui peuvent se méfier de lui avec raison, **c'est grâce à la médiation de Barnabé. Ce retour vers l'« Église-mère » après son baptême n'est pas chose facile...** Et saint Luc qui est attentif à nous montrer une Église en paix, sereine, laisse entrevoir entre les lignes que l'on se méfie encore de celui qui naguère persécutait l'Église : **« Saul cherchait à se joindre aux disciples, mais tous avaient peur de lui... »** (1^{ère} lecture : Actes 9,26). On s'en méfie d'autant plus que **sa prédication pourrait avoir les mêmes conséquences que celle d'Étienne qui ne fut pas le seul à être mis à mort... : « Il parlait aux Juifs de langue grecque, et discutait avec eux. Mais ceux-ci cherchaient à le supprimer. »** (1^{ère} lecture : Actes 9,29). On se méfie désormais des conséquences de sa prédication : dans l'immédiat **la priorité pour l'Église de Jérusalem est de l'exfiltrer vers Tarse !**

Jésus rappelle sans cesse aux disciples, que nous sommes, le devoir de persévérance, de travail sur nous-mêmes et de travail collectif, mais tout ça n'est rien sans l'amour. C'est ce que saint Jean rappelle : « voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui » (2^{ème} lecture : 1 Jean 3,23-24a). **Tout se tient :** l'amour du Père pour le Fils, l'amour du Fils pour les disciples, l'amour des disciples pour le Père et le Fils et leur amour entre eux...

Le premier acte et le seul qui vaille et que nous pouvons poser en vérité, c'est donc celui de l'amour les uns pour les autres, en imitant Jésus : « N'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité. Voilà comment nous reconnaitrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous apaiserons notre cœur ; car si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses. » (2^{ème} lecture : 1 Jean 3,18-20).

Amen.

P. Bernard Brajat